

passés pour être seulement antitétaniques, dans des pays pauvres (au Mexique et au Kenya notamment) et à l'insu des personnes vaccinées; les procès n'ont jamais abouti.

Ils sont largement inconnus du public. D'où tenez-vous vos affirmations?

Il y a d'abord les publications journalistiques sur le sujet, dont certaines affaires ont été publiées en Occident, souvent dans une grande indifférence. Il y a ensuite des articles scientifiques notamment en ce qui concerne les recherches de l'OMS sur le vaccin anti-grossesse: elles sont accessibles sur des bases de données médicales type Medline et le moteur de recherche PubMed. Enfin, certaines affaires ont été documentées et portées en justice, essentiellement dans les milieux anglo-saxons, mais les fabricants de vaccins n'ont jamais été condamnés pour ces faits à ma connaissance.

Qu'entendez-vous par «santé reproductive»?

Ce concept est apparu lors de la Conférence du Caire, en 1995, face au spectre de la surpopulation sur Terre et à l'afflux de migrants vers les pays du Nord. Il englobe la prévention et les soins autour de la maternité, mais aussi la définition des attitudes et comportements en matière sexuelle et de reproduction, ainsi que des droits reproductifs. Pour dire les choses clairement, la communauté internationale s'immisce dans la vie privée des individus dans ce qu'ils ont de plus intime; elle déborde du cadre purement médical d'un suivi sanitaire de la personne et élabore un projet de société mondial, c'est-à-dire des normes qui ont pour visée de contraindre les comportements.

N'a-t-on pas affaire à une politique actuelle de néo-malthusianisme, c'est-à-dire une limitation encouragée de la natalité?

De fait. Le malthusianisme n'a jamais disparu, ni l'eugénisme qui y est associé. Les politiques de dépopulation ont connu un fort regain dans les années 1970 notamment avec le rapport Meadows et le planning familial Title X, mis en œuvre par le président Nixon, qui ont

“

«La communauté internationale s'immisce dans la vie privée des individus dans ce qu'ils ont de plus intime.»

Gabriel Tereso

gagné l'opinion publique en Occident. Ces programmes avaient pour objectif de promouvoir la régulation des naissances des plus pauvres. Plus de 60 000 stérilisations ont ainsi été ordonnées par la justice et pratiquées dans les hôpitaux publics américains entre 1907 et 1960 dans le cadre d'une politique d'élimination des «indésirables» (handicapés mentaux, alcooliques, criminels), perçus comme une menace pour la suprématie de la race blanche.

Ce modèle malthusien est celui que l'on retrouve dans les pays pauvres et financés par l'aide publique au développement

occidentale: un accès gratuit ou partiellement financé en échange d'une information et d'une politique sur le planning familial (contraception et avortement).

Si l'on peut se féliciter du budget croissant alloué au développement économique local, la dépopulation et le contrôle des naissances restent majoritairement présentés comme l'unique solution à l'avenir de la planète et à la préservation des ressources en faveur de l'Occident.

N'est-ce pas exagéré? L'aide publique au développement a permis de faire reculer notamment les taux de mortalité infantile et maternelle, de lutter contre le sida, la tuberculose ou encore le paludisme...

Oui, bien sûr, et il faut aussi le dire. La très grande majorité des personnes qui travaillent dans le domaine de l'aide humanitaire ou de l'aide publique au développement le fait dans le but d'améliorer les conditions de vie des populations. Puisque nous évoquons plus particulièrement la santé de la mère et de l'enfant, les améliorations dans ce domaine sont remarquables même si l'on observe >>>

L'OMBRE INQUIÉTANTE DE LA LUCIS TRUST

Dans son ouvrage⁽¹⁾, Gabriel Tereso alerte sur le militantisme idéologique de certains philanthropes milliardaires et de sociétés secrètes auprès des instances de gouvernance mondiale.

L'auteur décrit notamment la Lucis Trust et son rôle consultatif aux Nations unies. La Lucifer Publishing Company (devenue par la suite la Lucis Trust) a été créée en 1920 à New York par Alice Bailey et son mari Foster Bailey (trente-troisième degré dans la franc-maçonnerie) dans le but de publier ses écrits.

Dans un rejet clair de Dieu, cette organisation privée internationale, financièrement très puissante, et soutenue par de très opaques organismes mondialistes comme le CFR, la Trilatérale ou le groupe Bilderberg, entend imposer une lutte des genres, milite contre le modèle familial hétérosexuel et souhaite mettre en place une gouvernance et une nouvelle religion mondiale issue du New Age (Initiative des religions unies). ■ **Annonciade de Vigneral**



A Calcutta, des Sœurs de la congrégation des Missionnaires de la Charité de Mère Teresa distribuent de la nourriture.

B.DAS - AP - SIPA

» des disparités entre les pays du Sud et selon les régions : de 2010 à 2020, dans le cadre d'une initiative des Nations unies intitulée « Toutes les femmes, tous les enfants », 776 engagements d'une valeur d'environ 186 milliards de dollars ont été mobilisés avec l'implication d'ONG, de gouvernements et des organisations internationales. De tels moyens n'étaient pas mobilisés aussi massivement avant les années 2000. Entre 1990 et 2018, le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans a reculé de 58% pour s'établir à 39 décès pour 1 000 naissances. En Asie du Sud, le taux de mortalité maternelle a chuté de 59% de 2000 à 2017.

Une statue aux couleurs étonnantes – possiblement LGBT – érigée récemment sur le parvis des Nations unies à New York vous interpelle. Que symbolise-t-elle ?

La statue pompeusement intitulée « Le gardien de la paix et de la sécurité internationales » représente une créature ayant le corps d'un félin, des ailes d'aigle et des pattes d'ours comme décrite dans le *Livre de l'Apocalypse* (13, 12).

“
« La dépopulation et le contrôle des naissances restent majoritairement présentés comme l'unique solution à l'avenir de la planète. »

Gabriel Tereso

Je ne sais pas si l'on peut évoquer les couleurs LGBT, du moins celles du folklore aztèque mexicain porté par les sculpteurs. Ces artistes revendiquent la tradition des judas fabriqués en carton pour la Semaine sainte et brûlés en place publique. Sortie de son contexte populaire, cette créature est maintenant exposée et présentée comme une œuvre, ce qui peut laisser perplexe.

L'ambiguïté vient aussi de la connaissance des liens très étroits qui unissent la franc-maçonnerie et les Nations unies (voir encadré p. 15). Le terrain du siège

des Nations unies à Manhattan a d'ailleurs été offert par la famille Rockefeller. Il abrite une étrange salle de méditation, érigée suivant un ésotérisme précis, qui ne rappelle aucune des religions connues. Une grande fresque de l'artiste suédois et franc-maçon Bo Beskow y décore un mur entier.

Or, ce sont précisément ces mêmes puissances internationales qui imposent leur idéologie et subventionnent les politiques en matière de genre et de santé reproductive.

« Des pauvres, vous en aurez toujours », disait Jésus. Quelles solutions proposez-vous au mal de la pauvreté dans le monde ?

Les solutions existent, à commencer par une plus juste répartition des richesses. Pourtant, le droit international protège de plus en plus les puissants de ce monde et de moins en moins les plus vulnérables. Moins d'une centaine de personnes dans le monde détiennent l'équivalent de la richesse des 4 milliards de personnes les plus pauvres. Les 450 entreprises les plus importantes au monde pèsent 140 000 milliards de dollars alors que le PIB de tous les pays du monde représente 95 000 milliards de dollars. Une minorité détient les richesses, certains d'entre eux se font passer pour des philanthropes alors qu'ils entretiennent un *charity business* lucratif.

La charité, ce sont ceux qui consacrent leur vie au service des autres dans différents domaines et pas toujours en contrepartie d'un salaire. L'un des plus beaux exemples est certainement celui de Mère Teresa et de la congrégation des Missionnaires de la Charité qui poursuit son œuvre pour les plus démunis. L'aide publique au développement reste aussi un moyen de venir en aide aux plus vulnérables lorsqu'elle est bien utilisée. ■

Propos recueillis par Annonciade de Vignerol

(1) *L'Élimination des pauvres*, par Gabriel Tereso, Éditions du Bien commun, 212 p., 17 € (voir FC n° 2286, p. 40).

